

LA LETTRE D'ÉCO

n°4 - Septembre 2017

FACULTÉ D'ÉCONOMIE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

L'édito

En ce début d'année universitaire, je souhaite la bienvenue à tous les étudiants qui démarrent leurs études à la Faculté d'Économie ; je forme le vœu qu'ils réussissent brillamment et qu'ils puissent pleinement s'épanouir dans leur vie universitaire sur le campus de Richter !

Cette année, la rentrée est particulièrement riche à la Faculté d'Économie avec deux rendez-vous importants à noter d'ores et déjà dans vos agendas :

Le vendredi 15 septembre, la Faculté d'Économie passe à l'offensive avec le lancement de son réseau des Anciens ! Valoriser notre formation en Économie et à travers elle, tout le potentiel de l'expertise économique : voilà le seul mot d'ordre de cette journée du 15. Il nous faut rassembler, créer un réseau structuré, renforcer les liens avec les diplômés et les partenaires si nous voulons une formation de qualité qui prépare nos étudiants aux exigences du monde professionnel. Lors de cette journée du 15 septembre, les étudiants et lycéens vont rencontrer les diplômés de la Faculté dans le cadre de « Cafés Experts » ; ils découvriront les métiers à haut niveau de compétence et de responsabilité que nos « anciens » occupent aujourd'hui dans des secteurs d'activités variés (banque, finance, assurance, santé et protection sociale, énergie, transport, environnement, NTIC, communication)... De quoi donner de la visibilité sur les perspectives et débouchés professionnels après des études à la Faculté d'Économie de Montpellier !

Le mardi 26 septembre, nous avons la chance d'accueillir le gouverneur de la Banque de France François Villeroy de Galhau dans le cadre des conférences Les Amphis d'Économie. La venue du Gouverneur à la Faculté d'Économie est exceptionnelle. Au-delà de la conférence sur les questions de politique économique de la France, cette rencontre permettra à la Faculté de poser les bases d'un partenariat avec la Banque de France à travers la signature d'une convention... De quoi donner de belles perspectives aux étudiants qui se spécialiseront dans le domaine Monnaie Banque Finance Assurance en Master.

Dans ce 4ème numéro de la Lettre d'Économie, vous découvrirez d'abord le parcours professionnel d'Anthony Grasso, diplômé du Master Économie des Technologies de l'Information et des Communications. Anthony sera d'ailleurs au rendez-vous des Cafés Experts du 15 septembre pour dialoguer avec les étudiants et expliquer le métier qu'il exerce aujourd'hui. Au sommaire également, la présentation du profil d'un enseignant-chercheur de la Faculté : Adrien Nguyen-Huu, spécialiste des questions financières et énergétiques. Il revient sur l'intérêt des mathématiques pour modéliser et étudier des questions économiques complexes, en particulier celles liées au climat et à l'énergie. Enfin, la Lettre d'Éco donne aussi leurs places à nos étudiants : Thibaud Clément, étudiant en M1, apporte son témoignage sur les stages qu'il a effectués cette année et un satisfecit particulier est adressé à Mounir ZEMMOUJ gagnant de la Traders Cup 2016.

Cette rentrée 2017 se place donc sous le signe d'une faculté ouverte vers nos partenaires et nos anciens pour le plus grand bénéfice de nos étudiants.

François MIRABEL,
Doyen de la Faculté d'Économie

Zoom sur les événements

Journée des Anciens



Cette journée a pour but d'initier et de renforcer le réseau entre les différents acteurs de la Faculté d'Économie (étudiants, anciens étudiants diplômés et personnels de l'UFR).

Durant cet événement, vous pourrez échanger sur les débouchés, les parcours professionnels, les compétences mobilisées dans vos différents métiers et secteurs d'activité.



Rendez-vous prévu le:

15 septembre 2017

Conférences Les Amphis d'Éco

26 septembre 2017

Nous accueillerons **M. Villeroy de Galhau, gouverneur de la Banque de France**.

Un rendez-vous incontournable à ne pas manquer !



23 novembre 2017

M. Jean Marc Jancovici, ingénieur consultant en énergie / climat, sera l'invité de la Faculté d'Économie de l'UM le 23 novembre 2017.

Au coeur de sa conférence : le réchauffement climatique.



www.economie.edu.umontpellier.fr



Parcours

Anthony Grasso, chargé de mission en régulation des marchés mobiles à l'ARCEP

LLE : Quel a été votre parcours universitaire ?

Suite à l'obtention de mon Baccalauréat S en 2007, j'ai suivi la totalité de mon parcours à la faculté d'Économie de Montpellier où j'ai obtenu un Master 2 spécialisé en Économie des Technologies de l'Information et de la Communication en 2012.

Par ailleurs, j'ai réalisé un premier stage de 1 mois en Master 1 à l'Autorité de la concurrence auprès du rapporteur général adjoint en juillet 2011 puis un second stage de 6 mois en Master 2 à SFR au sein de la direction des études économiques de mars 2012 à août 2012.

LLE : Pouvez-vous présenter votre parcours professionnel depuis la fin de vos études en sciences économiques ?

A la fin de mes études en septembre 2012, j'ai directement commencé à travailler chez TowerCast qui est un opérateur alternatif de télédiffusion et de radiodiffusion en France, en tant que chargé d'études en modélisation économique pendant 4 ans et demi. Depuis février 2017 je suis chargé de mission à l'ARCEP en régulation des marchés mobiles.

LLE : Est-ce que vous pourriez expliquer en quoi consiste votre métier ?

Lorsque j'ai travaillé dans le secteur privé (chez SFR ou encore TowerCast), mon travail consistait à valoriser les intérêts économiques de l'entreprise en tentant d'une part d'orienter et d'utiliser les contraintes de la régulation dans le sens des intérêts de l'entreprise, et d'autre part, d'intenter des actions en justice dès lors que mon entreprise était victime de pratiques anticoncurrentielles. Dans ce cas, il s'agissait notamment de prouver et de valoriser les préjudices subis par l'entreprise. Exerçant aujourd'hui dans le secteur public, mon travail consiste à réguler les opérateurs mobiles en leur imposant un certain nombre de règles et en contrôlant la bonne application de ces règles ; l'objectif étant d'animer la concurrence sur les marchés télécoms mobiles, au profit *in fine* du consommateur et d'une amélioration de la qualité de service.

LLE : Quelles sont les compétences déterminantes pour exercer votre fonction ?

Il y a d'abord des compétences techniques qui sont nécessaires pour exercer ce métier notamment en microéconomie. Il s'agit en fait de savoir appliquer les différents concepts étudiés en cours. Je pense aussi aux méthodes de valorisation (coûts courants économiques, coûts historiques etc.), de comptabilisation (coût évitable, coût incrémental, coût moyen etc.) et d'allocation des coûts.

Ensuite, la maîtrise de l'informatique notamment d'Excel s'avère indispensable pour tous les travaux de modélisation économique. Et enfin, les compétences transversales et relationnelles jouent également un rôle important : savoir rédiger, savoir convaincre et parler à différents interlocuteurs.

Je rajouterai qu'en qualité d'expert, il faut avoir une vision et une compréhension globale du marché pour maîtriser au mieux ses sujets et comprendre comment tout fonctionne.

LLE : Quels souvenirs et expériences marquantes gardez-vous de vos « années fac » ?

Plusieurs souvenirs ! Cela va des weekends d'intégration et autres soirées du GIDE, notamment durant les années licences, jusqu'aux journées interminables passées à la BU durant les semaines pré-partiels, en passant par les mots fléchés et Sudoku du

Montpellier Plus en amphithéâtre à 8h du matin !

Par ailleurs, je dois dire que le soutien des personnes qui ont cru en moi au sein de la faculté tant chez les enseignants que chez le personnel administratif a été un élément clef dans mon parcours. Je ne les cite pas, ils se reconnaîtront !

LLE : Quel bilan tirez-vous de votre formation universitaire ? Y-a-t-il certaines compétences que vous diriez avoir acquises pendant vos études universitaires ou au contraire que vous auriez souhaité voir davantage développées avec le recul de votre parcours professionnel actuel ?

Je trouve que l'université nous apporte surtout des connaissances générales et une capacité de réflexion mais peu de compétences nous rendant directement opérationnels en entreprise.

Seule l'expérience et la mise en pratique de ces connaissances dans un environnement professionnel nous permet de monter en compétence. Il est important de faire de bons stages et d'en faire plusieurs si possible !

Je pense d'ailleurs qu'il serait très utile au cours de notre apprentissage de faire davantage d'étude de cas afin de comprendre l'intérêt de ce que l'on apprend et de savoir le valoriser.

Par ailleurs, d'après mon expérience, il faudrait renforcer le volet informatique, en développant notamment l'apprentissage de la programmation VBA qui est souvent indispensable sous Excel.

LLE : Que pourriez-vous dire à un étudiant en sciences économiques pour l'inciter à s'orienter vers le domaine professionnel dans lequel vous exercez ?

Dans la régulation sectorielle ou encore le contrôle de la concurrence, l'économiste joue un rôle central. Il a pour objectif de contrôler, d'animer le marché et de promouvoir la concurrence. L'ensemble des actions qui sont entreprises ont un impact réel et mesurable sur la baisse des tarifs ou encore sur la qualité des services ; elles contribuent ainsi à améliorer le bien-être collectif ce qui est un élément très motivant de ce métier.

Par ailleurs, au sein d'une entreprise, l'économiste spécialisé en 'régulation et concurrence' apporte une vision différente de la vision traditionnelle comptable et financière en proposant de nouvelles méthodologies d'allocation des coûts ou d'amortissement par exemple, permettant de challenger la stratégie commerciale habituelle et ainsi de pouvoir répondre plus efficacement au marché.



A quoi sert un(e) économiste ?

Adrien Nguyen-Huu, enseignant-chercheur à la Faculté d'Économie est Chercheur associé au CREST (Centre de Recherche en Économie et Statistique) et à la Chaire Énergie & Prospérité, Financement et Évaluation de la transition énergétique (<http://www.chair-energy-prosperity.org>).

Ses travaux actuels portent sur la cohérence de nos actions au cours du temps et sur la modélisation de la transition énergétique. Il explique à la Lettre d'Éco l'objet de ses recherches.

LLE : Vous avez été initialement formé comme mathématicien de la finance, est-ce que vous pouvez nous dire quels étaient les sujets qui vous intéressaient alors ?

Oui effectivement, j'ai un doctorat de mathématiques appliquées dans lequel j'ai étudié les stratégies financières de gestion des risques sur les marchés de l'électricité. C'était un travail basé sur la théorie de l'arbitrage financier, qui est une excroissance de la théorie économique focalisée sur les marchés financiers et leur lien avec la théorie des probabilités.

LLE : Par quel biais a eu lieu votre rencontre avec l'économie ?

J'ai continué à utiliser mes compétences sur un problème que les mathématiciens de la finance se posent depuis peu mais que les économistes connaissent bien : celui de la cohérence entre les actions d'un agent économique à différents moments du temps. Nous faisons quotidiennement des plans sur nos actions futures (« j'irai au sport ce week-end », « je finirai ce rapport ce soir »), mais l'économie comportementale montre qu'on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve, et qu'il nous arrive systématiquement de réviser nos choix selon nos préférences actuelles ; d'où la procrastination (« j'arrêterai de fumer quand j'aurai fini mon paquet », puis en acheter un autre), ou au contraire l'anticipation (finalement, il est préférable d'abroger plus tôt que de continuer un projet qui ne fonctionne pas).

Finalement, mes recherches en théorie des probabilités m'ont conduit à traiter des questions d'économie comportementale. Récemment, avec des collègues américains nous avons étendu la théorie mathématique sur ce thème pour des problèmes où l'agent n'a qu'une seule action à choisir : quand arrêter ou démarrer une action ?

LLE : Votre formation de mathématicien vous a également conduit à vous intéresser à de nouveaux outils pour faire de la modélisation en macroéconomie, est-ce que vous pouvez expliquer l'origine de cet intérêt ?

La crise financière de 2008 a apporté son lot d'interrogations, notamment vis à vis des modèles macroéconomiques qui ont oblitéré une partie des signaux avant-coureurs de cette crise. Depuis 2012, je suis donc engagé dans un programme de

recherche en modélisation macroéconomique. Il s'agit d'analyser l'impact déstabilisateur du crédit et de la création monétaire sur l'économie mais en utilisant des outils mathématiques différents de ceux communément utilisés, inspirés des modèles utilisés en écologie.

LLE : Est-ce que c'est un travail que vous poursuivez dans le cadre de la chaire Énergie et Prospérité ?

Oui, dans cette équipe, j'assume encore et toujours un rôle de modélisateur, mathématicien et théoricien. Le travail est plutôt prospectif puisqu'il consiste à produire des scénarios d'aide à la décision pour la transition énergétique, à comprendre l'effet isolé de telle ou telle mesure, etc. Je suis actuellement responsable du séminaire Modélisation de la Transition Énergétique à l'École Normale Supérieure de Paris sur ces sujets. En parallèle, je suis responsable d'un ANR sur la modélisation macro-dynamique et les mesures de prospérité alternatives à la croissance, et je m'intéresse à l'épuisement de ressources stratégiques (métaux) pour les biens économiques à haute technologie, avec des physiciens (LIED, Université Paris-Diderot). Cela utilise bien sûr, en partie, les travaux de scénarisation précédents. Disons que l'ensemble de ce travail reflète ma conviction que le climat et l'énergie sont les grands défis posés à nos sociétés, donc à l'économie, donc aux économistes.

Contact : adrien.nguyen-huu@umontpellier.fr

Pour aller plus loin :

Huang, Yu-Jui and Nguyen-Huu, Adrien (2017). Time-Consistent Stopping Under Decreasing Impatience. Working paper available on arXiv : arXiv:1502.03998.

Grandjean, Alain et Giraud, Gaël (2017). Comparaison des modèles météorologiques, climatiques et économiques, <http://www.chair-energy-prosperity.org/publications/comparaison-modeles-meteorologiques-climatiques-economiques/>

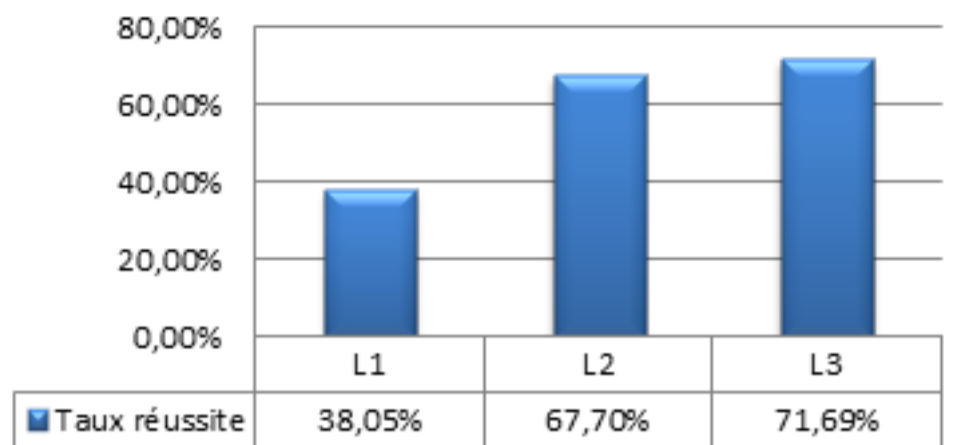


Taux de réussite 2016-2017



Le taux de réussite en M1 est de 47.47%. Ce taux est calculé après les 2 sessions d'examens.

Taux de réussite Licence taux calculé par rapport au nombre de présents à l'examen après les 2 sessions d'examen



Parole aux étudiants

Stage en Master 1 : un tremplin pour la motivation !

A l'issue de son master 1, Thibault CLÉMENT a mis à profit les vacances d'été pour réaliser deux stages qui lui ont permis de faire un point sur ses compétences et de booster sa motivation. Il nous parle de cette expérience :

LLE : Comment avez-vous trouvé vos stages ?

Avant la fin de l'année universitaire, j'ai décidé de solliciter un stage auprès de mes professeurs, afin d'en apprendre plus sur les différents métiers se rattachant à la recherche en économie. Mme Clément que j'avais eu en cours dans le parcours Économie et Management Public, m'a fait ces 2 propositions de stage.

LLE : Pouvez-vous nous décrire ces stages ?

Le premier stage concernait la gestion du réseau Alumni de la Faculté d'Économie. Depuis peu, la Faculté d'Économie a décidé de resserrer les liens avec le réseau des anciens étudiants diplômés. Ce projet comporte deux parties : d'un côté, une plateforme (RESUM) a été lancée par l'Université de Montpellier afin de contribuer aux partages d'expériences entre anciens et étudiants actuels. En parallèle, il est prévu le 15 septembre prochain une journée de lancement de ce réseau avec des rencontres entre les anciens diplômés et les étudiants actuels. Mon stage consistait à assister dans la gestion et l'organisation de ces projets du réseau Alumni. Cela m'a permis de prendre part à la gestion de la plateforme Resum 'Économie' et à l'organisation de la journée du 15 septembre. J'ai pu, par la même occasion, observer l'ampleur du travail du per-

sonnel administratif de la Faculté d'Économie, qui nécessite une organisation rodée.

Le second stage avait une finalité totalement différente puisque j'ai été assistant de recherche sur une étude en économie de la santé dirigée par Mme Clément et Mr Grégoire Mercier du Département d'Information Médicale du CHU la Colombière. J'étais donc intégré dans une équipe de chercheurs professionnels au sein de l'équipe du docteur Mercier. La tâche que l'on m'a confiée concernait l'étude d'une cohorte de patients. Ce travail m'était plus familier que le précédent, étant donné qu'il faisait appel aux connaissances apprises tout au long du cursus universitaire, notamment pour l'analyse de données et l'économétrie. C'est à ce moment-là que l'on prend conscience de l'importance de ses compétences !

LLE : Que reprenez-vous de ces expériences ?

Ces deux stages m'ont permis d'améliorer ma vision du monde du travail, et notamment d'avoir une idée plus précise de ce qui peut être demandé à un économiste. L'envie et la détermination d'acquérir plus de compétences n'ont jamais été aussi fortes et me poussent à continuer sur ma lancée pour la dernière année de Master.

Satisfecit !

Mounir ZEMMOUJ, étudiant en Master 2 MBFA Analyse des risques bancaires à la Faculté a remporté la Traders Cup 2016.

La Traders Cup est une compétition nationale de trading sur une plateforme virtuelle, ouverte à tous les étudiants des écoles d'ingénieurs, de commerce et aux universités françaises. Les compétiteurs débutent avec un portefeuille fictif de 100 000€ et doivent réaliser un minimum de 10 transactions sur 5 jours ; l'objectif étant de dégager la plus grande plus-value. Les prix des titres financiers échangés sont indexés sur leurs cours réels mais l'argent engagé est fictif !

